

Tarantino & Co.



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



Kill Bill Vol.1 et Vol.2

Quentin Tarantino

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Lundi 6 janvier 2020 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: USA, JP, 2003 – 2004, Coul., DCP,
111' + 137' (248'), vo st fr

Interprétation: Uma Thurman, David Carradine,
Michael Madsen, Daryl Hannah

Une fresque brutale et magistrale d'une blessure, en deux parties, projetées lors d'une même séance du Ciné-club, pour suivre la volonté originale du cinéaste d'en faire un seul et unique film.

***Kill Bill Vol. 1* sur SensCritique**

Pour cette première partie, Tarantino fait le choix de tout miser sur l'excès, de privilégier le fun et l'éclate pure, réservant la profondeur pour la seconde partie. Le spectateur assiste ainsi à près de deux heures d'un spectacle grandiose mené à un rythme effréné, Tarantino balançant dans sa marmite tous les ingrédients lui tombant sous la main, tel un sorcier sous ecstasy. Le metteur en scène de *Pulp Fiction* mixe les éléments les plus populaires du cinéma qu'il affectionne personnellement, qu'il s'agisse du chambara japonais ou du western italien, tout y passe dans un maelstrom fou furieux, ne laissant à son audience aucun répit, déconstruisant une fois de plus les genres pour mieux se les réapproprier. [...] Faisant preuve d'une maîtrise incroyable de l'espace et des chorégraphies pour un premier film d'action, Tarantino offre un lot conséquent de séquences mémorables,

allant d'une ouverture à la beauté funèbre à un flashback animé par le studio japonais Production I.G, en passant par un jeu de massacre final absolument jouissif au gore cartoonnesque.

Qui dit Tarantino dit forcément casting exceptionnel, et ce premier volume de *Kill Bill* n'échappe pas à la règle, porté par une Uma Thurman impliquée comme jamais, aussi belle que dangereuse, et émouvante (la scène où elle se réveille du coma et se rend compte qu'elle ne porte plus son enfant en elle est foutrement douloureuse), secondée par une flopée de seconds rôles inoubliables comme Sonny Chiba ou Lucy Liu, même si beaucoup ne font ici que de la figuration, à l'image de Daryl Hannah ou de Michael Madsen et David Carradine. Baroque comme du Kawajiri, aussi barré que du Corbucci, violent comme du Misumi, aussi pop et bariolé qu'un Suzuki et empreint d'un lyrisme digne d'un Sergio Leone, *Kill Bill: Vol. 1* est un joyeux bordel aussi généreux qu'épuisant, aussi orgasmique qu'il pourra paraître superficiel pour certains, vibrant hommage à tout un pan du cinéma bénéficiant comme toujours chez Tarantino d'une bande originale du feu de Dieu, et dont la profondeur et la sensibilité ne seront révélées que plus tard.

[www.senscritique.com/film/
Kill_Bill_Volume_1/critique/12066354](http://www.senscritique.com/film/Kill_Bill_Volume_1/critique/12066354)

Kill Bill Vol. 2 sur SensCritique (attention spoilers)

Au moment d'aborder le second volet d'un diptyque, les alternatives sont les suivantes: continuité ou complémentarité. C'est clairement cette deuxième tendance que privilégie Tarantino dans le volume 2 de *Kill Bill*.

Alors que l'exécution de Beatrix ouvrait le premier film, le second revient sur l'avant: un bon quart d'heure de discussion sans fond réel, dont le spectateur connaît l'issue et ressent l'oppression croissante. [...]

L'heure est au dialogue, presque à la gueule de bois. Les suivants sur la liste ont compris ce qui les attend, et le baroque ostentatoire laisse place à une atmosphère plus sombre, à l'image de l'exposition du statut déchu du personnage de Madsen. Crade, gras, désabusé, l'homme dans toute sa splendeur. Les exécutions seront moins flamboyantes, les espaces réduits: un cercueil, une caravane, une hacienda, un jardin d'hiver...

On finirait par croire à une structure prise à l'envers, prenant à rebours la dynamique traditionnelle de la gradation: l'éclat du bouquet final pour le premier volet, le temps de la maturation par le dialogue pour le deuxième. Bien plus long, s'attardant davantage, le récit épaisit encore davantage les personnages, notamment par le retour sur l'initiation et le sillon chinois creusé avec plus d'insistance, par le rite initiatique, passage obligé de la tradition Kung-Fu.

Moins de morts, plus de souffrance. Moins de coups, plus d'expression. Puisqu'il s'achemine vers la réalisation de son titre, *Kill Bill: Vol. 2* tient beaucoup du requiem: pour bien des personnages, il s'agit de prononcer ses

dernières paroles, oraisons funèbres avant le grand tabula rasa. [...]

Beatrix est revenue de tout: de la mort, du coma, d'une initiation en bonne et due forme, et même d'un enterrement, sortie de terre comme un zombie. Son destin, lui expliquera Bill, est lié à son talent: il lui a refusé le droit de quitter son statut d'héroïne pour devenir Mme tout le monde.

Dans chacun de ses films, Tarantino place la figure du *puppet master*, mise en abyme de son omnipotence à l'écriture. Par l'entremise de Bill, il s'interroge ici sur les sévices qu'il a fait subir à son héroïne dont l'unique quête est de quitter l'écran, quitte à effacer, avant son départ, tous ceux qui y brillaient avec elle. Parcours initiatique, *Kill Bill* va donc voir la femme tuer le père pour pouvoir redevenir mère, par une affirmation d'indépendance fondée sur le gimmick absolu que le maître lui-même n'était pas parvenu à apprendre: *the five point palm-exploding heart technique*, caresse définitive, adieu et déclaration d'amour simultanés.

Il aura donc fallu une chrysalide de sang pour que se déploient les ailes protectrices d'une femme nouvelle: pour sa seule véritable exploration de la filiation dans sa filmographie à ce jour, Tarantino parvient à toucher sur tous les plans: éclabousser la rétine et faire chavirer les cœurs.

https://www.senscritique.com/film/Kill_Bill_Volume_2/critique/23528689

Fiche proposée par Giulia Comandini,
comité du Ciné-club universitaire

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

***Lady Snowblood* (Toshiya Fujita, 1973)**

13 janvier à 20h | Auditorium Arditi

